



**LA URQUE
KAMÛLISTE**

LA TURQUIE KAMÂLISTE

Revue paraissant tous les deux mois et publiée par la
Direction Générale de la Presse au Ministère de l'Intérieur.

No. 20 — A o û t , 1 9 3 7



Un tapis turc (XVII^e siècle) Topkapı Sarayı

LA MISSION DU KAMÂLISME.

Par : BURHAN BELGE

LA TURQUIE KAMÂLISTE a une mission. Cette mission consiste à refaire de l'Anatolie le bastion de la culture et de la civilisation.

Si nous passons en revue l'Histoire, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, nous verrons l'Anatolie devenir, maintes fois, le foyer de grands relèvements culturels et sociaux. Ainsi la période hittite et sumérienne, la période byzantine, la période seldjucide, la période ottomane en sont des étapes remarquables et importantes, et dignes d'être étudiées.

Mais toutes ces étapes, du fait que l'Anatolie dut souvent livrer passage aux invasions venant du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, en furent réduites à demeurer épisodiques.

D'autre part plusieurs mouvements à tendance universelle, en se rencontrant en Anatolie et, sur une plus grande échelle, en Asie Antérieure, se neutralisèrent mutuellement. En définitive c'est l'Anatolie seule qui en souffrit et resta, longtemps, dévastée et ruinée.

Ainsi l'Anatolie qui fut le théâtre des innombrables luttes qui se déroulèrent entre le christianisme et l'islamisme et aussi entre le mahométisme schiite et le mahométisme sunnite possède, de ce point de vue, une très malheureuse géographie.

L'Anatolie conserve encore de nos jours la fonction — qu'elle a possédée dès les premiers temps — de servir de pont entre le Nord et le Sud et entre l'Est et l'Ouest. Afin de bien comprendre le Kamâlisme il ne faut donc pas perdre de vue cette particularité.

Le Kamâlisme est un mouvement tout-à-fait propre à l'Anatolie; c'est-à-dire un mouvement qui puise sa force dans le centre, dans les conditions historiques et géographiques mêmes de l'Anatolie; un mouvement de portée universelle, au même titre que le christianisme et l'islamisme.

Cependant il diffère de ces derniers en ce que lui-même n'est point un mouvement dont la source se trouve placée à l'extérieur, mais qu'il constitue plutôt une réaction contre tous les courants d'idées ou d'intérêts étrangers qui s'alimentent du dehors.

Le trait le plus caractéristique et le plus original

du Kamâlisme tient en ce qu'il représente une synthèse d'idées ou de croyances formulées au nom des Turcs de l'Anatolie. Le Kamâlisme et les Turcs de l'Anatolie interprètent, en effet, — pour la première fois dans l'Histoire — la vie, d'une façon toute subjective, c'est-à-dire entièrement pour leur propre compte.

La conception kamâliste irradiée par Ankara donne, ainsi que chacun le sait, une grande place au laïcisme; et son but est de rendre inefficaces les anciens universalismes étrangers.

Ainsi le Kamâlisme met tout en œuvre pour préserver la jeune Turquie des atteintes des dissensions religieuses. En effet, ces différends qui, depuis des milliers d'années ont fait lever le ferment de la haine dans l'humanité et ont divisé celle-ci en factions ennemies dressées les unes contre les autres sont à tout jamais rayées de la vie de la Turquie Kamâliste.

Mais le kamâlisme est tout aussi réfractaire envers les universalismes nouveaux, qui lui sont également étrangers.

Quoiqu'ayant utilisé, comme premiers fonds, les valeurs culturelles créées par l'Europe du XIXème siècle, le Kamâlisme, par la suite, n'a pas moins rejeté en bloc et l'impérialisme et tous les facteurs qui l'alimentèrent dans la dite époque.

Partisan sincère de la liberté pour toutes les nations, le Kamâlisme est profondément convaincu qu'une humanité heureuse et civilisée ne peut être que la résultante de nations libres et indépendantes. Le Kamâlisme, en tant qu'une formule de vie évoluée pour la Patrie Turquie, est en même temps un mouvement riche en répercussions internationales. C'est pour cette raison que les nations qui se trouvent dans sa sphère d'influence sont irrésistiblement influencées par les jugements culturels qu'il a créés. Et cette sphère comprend l'Asie Antérieure, les pays de la Méditerranée Orientale et ceux des Balkans. L'on voit donc que la mission du Kamâlisme consiste à donner à ces pays la paix et la sécurité dans la foi ainsi que dans la conception de la politique, de l'économie et de la vie sociale.

Jusqu'à présent, toute la politique extérieure du Kamâlisme a servi la cause de cette mission.



Le Musée d'Aya Sofya, vu du Parc du Sultan Ahmet

The Museum of Aya Sofya, seen from the Sultan Ahmet Park

Das Museum Aya Sofya vom Sultan Ahmet Park aus gesehen

A GREAT MOSAIC PAINTING IN AYA SOFYA, ISTANBUL.

by: THOMAS WHITTEMORE

IN THE SOUTHERN VESTIBULE of Aya Sofya the Turkish Government, aided by the Byzantine Institute of America, has uncovered a large mosaic composition. This Vestibule is a deep, once marble-panelled entry-hall, 13.79 m. long, which lies on the axis of the Narthex and immediately to the South of it. The worshipper entered through bronze portals into the Vestibule and traversing it the passed other bronze doors into the Narthex. He saw the mosaic situated above this second doorway, where the subject is still illuminated by strong light admitted through a large window in the South wall, directly opposite it.

The interior surface of the arch which crowns the panel, as are the vaults and higher surfaces of the walls, is co-

vered with coloured mosaic decoration in geometric patterns with minute repeating figures.

The presence of a sacred representation at this spot was known from the mention in a document of the twelfth century. The image was described there very briefly. It simply stated that it represented the Virgin and that it was placed above a door. But this door was located with great precision: it was the second one you had to pass through before entering the Narthex by the South-Western lateral Vestibule. The existence of a mosaic at this spot was recorded by travellers and scholars and was furthermore betrayed by the tell-tale stencilled pattern filling the lunette. Many months elapsed before this cleaning, together with the concomitant strengthening of the surface, was finished when the mosaic once again

appeared and was unveiled to the public on the first day of June 1935.

The mosaic fills more than half a circle, its width at the highest point of the plaster cornice is 4.935.; its greatest height is 3.02 m.

The subject presents a group of two emperors standing on either side of the Virgin enthroned with the Infant Saviour. The figures are inscribed with their names and titles. In the centre the Virgin with her appellation of Mother of God. To the right, Constantine the Great distinguished as a saint; to our left, Justinian the First; both emperors are nimbate. The Virgin holds the Infant on her lap. Constantine carries the City that bears his name. Justinian supports in his hands the Church of St. Sophia. The green ground beneath the figures is presented in four horizontal layers which grow darker as they recede. The background "is thick inlaid with patines of bright gold", vibrating with every pulse of light and creating an air of celestial brilliance around the amethyst-blue figures.

The Virgin, here presented as the Mother of God, is shown seated, facing the onlooker, holding on her knees the Child Jesus, also facing the onlooker. She is vested in a stola, over which she wears a maphorion of the same tissue and colour. Her right arm bent at the elbow is stretched slightly forward to the right shoulder of the Child. Her left hand descends in a free movement and

rests on the lower part of the Child's left leg. She holds in this hand a handkerchief twisted round her thumb. The right foot is seen not quite to the instep, the left foot is turned outwards and is resting slightly on the ball of the foot.

The oval features of the Virgin, which are lit from high up on our left, are purely formal. The flesh is delicate, roshell in tint with green shadows; the eyes are the deep blue of her robes; the nose is long and straight; the mouth, which show a Fossati repair in plaster, is small and regular. The expression is remote and impassive, and betrays no emotion.

The maphorion covers the head, forming a hood, and falls over the shoulders and breast in short folds. The close-fitting cap worn by the Virgin is of the finest silk tissue with a delicately woven border. Gold ornaments, the segmenta, one in the centre of the hood and one on each of her shoulders, adorn the maphorion: they are formed of four squares arranged in the figure of a lozenge.

The stola or the long garment which the Virgin wears under the maphorion is of the same stuff, a lustrous silk of heavy woven thread. From the knees the stola falls in many long, almost vertical folds down to the feet. The lower parts of the stola bear, in numerous places, traces of reinforcement. Beneath the stola we catch a

La fontaine Ahmet III, et la perspective
d'Aya Sofya

The Fountain of Ahmet III, with Aya Sofya
in the Background

Der Sultan Ahmet-Brunnen mit der Aya Sofya
im Hintergrund





glimpse of the slippers of soft gilded leather with an oval inset of red leather.

The handkerchief, the colour of raw silk, is held by the Virgin in the left hand turned under and over the upper of the thumb.

The Child is represented seated on the knees of the Virgin. He is blessing with the right hand in the manner of the Orthodox Eastern Church. In the left hand He holds a scroll, resting it on the left thigh. The right leg is bent at the knee and is slightly drawn up; the left leg is slightly turned to the left and is under the Virgin's left hand. The movement in the lower part of the Child's body in contrast with the calm attitude of the upper limbs is common enough in Byzantine art of the fourteenth century onwards. It is found also in the sixth century in Cyprus, but it is exception in the tenth and the eleventh centuries as here and at Daphni.

The head of the Child is set full-face. It is oval with an unusually high and prominent forehead characteristic of some forms of Hellenistic sculpture as at Pergamon. The general impression is that of a face filled with thoughtful alertness and radiance and the whole figure seems ablaze with light. At the same time we are aware that the artist in his characteristic Byzantine preoccupation to endow the Child with miraculous attributes has assigned to the body of an infant the head of an adolescent. Around the head of the Child is a cruciform nimbus.

The Child is clothed in gold chiton and a gold himation. The treatment and the colours in both garments indicate that they are of the same make and are woven with metallic wefts. They have the lustrous quality and silver high lights of such a fabric. It is noticeable that to produce this effect the cubes are set flat and not at an angle.

The throne is represented in inverted perspective. It is illuminated on the left. The throne rests directly on the ground; the back leg on the right-hand side stands on the second of the four horizontal registers which represent the surface of the earth. The throne is of gold with inlaid panels of what seems like partly translucent clouded chalcedony. The throne produced the effect of being an autonomous generating source of light, not a mere reflecting object; the light seems to emanate from the body of the mosaic itself, and the throne appears all luminous within. It is very different from the one over the main entrance in the Narthex: there the throne is a piece of palace furniture, here it is an altar of light.

The Virgin is seated on a cushion occupying the full width of the throne. It has cylindrical ends in which the weave of the green stuff is shown in concentric circles.

The footstool has the shape of a flat box, two sides and the top of which are visible. It is represented in a sharply accented, inverted perspective; the front part, although nearer to the onlooker, is much narrower than the back. The top, with cubes so closely set, is like a single plate of burnished silver; a gold expanse would have dimmed the ineffable light of the Child. The silver tesellae are of an extra-ordinary brilliance, and the whole surface at

the footstool gives the impression of the undulating effulgence of a cloud. Both visible sides of the footstool are enriched and embellished by pearls and ornaments of cloisonne enamel.

Both Emperors are represented somewhat nearer to the beholder than the central figures, their feet being approximately in the line of the front of the footstool of the throne. They stand symmetrically and resemble each other, not only in the attitude of their bodies, but in their vestments and in their features. Yet although they show the same facial type, they are not identical. Both are seen in three-quarter view with their heads slightly inclined towards the throne. Their arms are bent. Justinian is a little shorter than Constantine, but this slight difference is rather felt than seen. The portrait of Constantine is idealized. In the tenth century and later it was usual to show him with a beard. He is here represented as in his own time, beardless. The expression of the face with its furrows and deep wrinkles pictures the experience of a middle-aged man. Yet the peculiar illumination that pervades the face seems to suggest emancipation from time, and we may, perhaps, regard the features as ageless. A certain sorrowful concentration, emphasized by the sensitive drawing of the lips, blends the notion of a Roman Emperor, founder of the City, with that of a royal saint. It was in this way that he was regarded by the Byzantine Church.

In attitude and gesture, in the turn and bend of the head, Justinian resembles the Emperor Constantine with whom he is contrasted in every particular item. He is represented here as older than his predecessor; his face is thinner, his gaunt features are harder and heavier and they are modelled with colours of a darker palette. The chin is more powerful. The forehead is broad and is crossed by more and deeper wrinkles than Constantine's.

We are struck by the steadfast attention, by the devotion here pictured. The representation of Justinian is as far from portraiture as is the visage of Constantine. There is nothing in common between this wrinkled, conventionalized face and the historical portraits of Justinian in Ravenna, on the Paris medallion and on the coins. We have before us the imaginary figure of a pious emperor.

The intention of the artist appears to have been to express by means of the hands of the two Emperors the traditional attitude of prayer and intercession.

The Emperors are full-robed in a long and rather closely fitting tunic or chiton reaching almost to the ankles. The wide opening at the top of the divitission, beneath which the chiton is worn, leaves the neck bare to the clavicle. Only the lower part of the chiton, where it falls below the upper garment, is visible. The chiton is blue, of the same shade and weave as the Virgin's robes; its front part is ornamented with two clavies-broad vertical gold bands.

Over the chiton the Emperors wear the divitission, which is of the same colour as the chiton. It is shaped like a shortened and wider chiton, with broad sleeves reaching

a little lower than the elbow and with a wide opening at the neck, as this vestment was put on over the head. The divitission falls well below the knee. The material of the divitission like that of the chiton is plain and unembroidered.

The most sumptuous part of the imperial vestments is the loros, a long, wide band of gold cloth that draped the whole body of the Emperor. They are represented as made of a gorgeous heavy, stiff brocade woven with metal threads of gold and silver, and they are embroidered with a pattern in green. The loroi on the mosaic are identical with those seen on many representations of Emperors of the same epoch alike with regard to their shape and the manner in which they are worn. But design and decoration here are somewhat unusual. These loroi are destitute of the precious stones and pearls that usually adorn this vestment of the Basileus. It was on the loros, as numerous examples show, that all the splendour and richness of the imperial robes were lavished, while here the whole ornamentation consists in an embroidered pattern. This design repeats the favourite pattern on the tenth - to eleventh century marble and schist slabs. We have a sequence of large lozenges in each of which is inscribed a circle; within each circle there is drawn a quatrefoil cruciform rosette. Between the lozenges appear small circles like those on the armlets of the chiton. . .

The form and ornamentation of the crowns are characteristic of the tenth and eleventh centuries; similar ones are seen on the Bamberg textile and in many miniatures in the Menologion of Basil II; they are simpler and less jewelled than Justinian's crown in Ravenna of the sixth century.

The Emperors are crowned with the imperial stemma, a gold circlet covered with enamel seeming to represent golden sard surmounted by a triple ornament composed of a cross of pearls flanked by a grape-shaped pearl set on a peg on each side. Pendants called prependicularia hang from both sides, each consisting of three large pear-shaped-pearls the Roman elenchi. They are visible below the side-locks of the Emperors. In the centre of each circlet is a large rectangular emerald cut en cabochon and framed in a horseshoe setting. The shoes of the Emperors are of soft gilded leather with seams of imperial red, and they are tied at the back of the ankle with a bow of the same colour.

Constantine offers to the Mother of God and to the Child the City of Constantinople. It is shown as a conventional and schematic architectural model seen from opposite the angle close to the gates and a little from above, with the walls surrounding it and the spaces between the buildings and the walls within. The walls form an irregular quadrangle, the angles of which are occupied by four towers. Each tower has three rectangular merlons, of which the middle one is always the highest. Each wall between the towers is triply crenellated, but on a smaller scale. On the front of the City facing the throne are represented the City gates. They occupy the whole width of the wall, their height being two-thirds

of it. The gates are closed. On each valve of the gate is seen a large cross similar to those which adorn the lunettes and the soffits of the Narthex and Justinian's great bronze doors of St. Sophia.

Within the walls the City is divided into two almost even parts, the front, where the light falls, with two buildings, and the back, shaded part with no definitely outlined buildings in it at all, but forming an even background balancing the architectural group of the foreground.

In its general aspect the model in the hand of Constantine is the town-symbol similar to many conventional representations of cities in early Christian art. The traditional bird's-eye view of the City is still acceptable. The artist certainly had no intention of reproducing the real topography of Constantinople. Nevertheless, the two buildings within the walls may represent, symbolically of course, two of its monuments, one the Basilica of St. Sophia in the time of Constantine and the other the Senate, which was glorified by Constantine the Rhodian in his poem as one of the seven miracles of the City.

The outstanding feature of the model, as of the Church itself, is the immense dome raised over the central square of the building. This is the distinctive member of Sancta Sophia, the one which struck the imagination of the on-looker and was noticed by the traveller sailing up the Sea of Marmara who saw it emerging from the mist as a counterpoise to Mount Olympus in Asia.

In the mosaic, for reasons of impressive representation, the dome is raised above the body of the building on a high drum pierced with five windows. The height and curve of the dome in being stressed are exaggerated in line as the windows are increased in size and diminished in number. Three overlapping concentric rows of lead plates of six leaves each cover the roof. Surmounting the dome is a cross of unequal limbs raised upon a globe. It is encircled by a numbus which symbolizes the universe or the sky.

The central square of the model is further covered with a narrow sloping roof projecting from the drum. Beneath is a shadowy recess surmounted by the great arch of the Southern wall of the Church. This space, unlike that in the Church itself, is not pierced by windows, and the whole lighting system of the South facade is represented in the model by three large separated openings, similar in shape and treatment to the windows of the dome. On the ground level are shown two entrances. The Easternmost door is still open, the more Western is visible today from within, but blocked on the exterior by the buttress built by Sinan.

The Eastern and Western flanking bays have been sacrificed; on the other hand, the apse is represented on a proportionately larger scale than in reality and its half-dome, the curve of which is also exaggerated, leans against the drum.

It is more difficult categorically to identify the two features which jut out from the Church-the one at the





South-Western angle in the palm of Justinian, the other at the point where the apse springs from the main edifice. The solution that readily suggests itself, that these are the two great South buttresses, cannot be accepted without certain reservations. An architectural dissimilarity more marked than the perspective presentation would indicate, makes it possible to believe that they did not serve a common purpose.

It is well known that several annexes connected with the Church were once grouped at these points and it will be surmised by some that the projection near the apse is the Patriarchate — a building described by Byzantines as of two stories standing at this point and in organic relation to the Church. Identification of the South-West projection may be sought also not without reason in the Didascalion or the Horologion, — or again it is not improbable that it will be thought to be the Narthex introduced into the representation in accordance with a conventional proceeding frequent in Byzantine art.

The Church is represented in the mosaic painting with many details, but the artist has selected what to him were significant or characteristic and frankly omitted those that he regarded as relatively unimportant. The general impression which the Church itself produced to-day is here expressed with astonishing clarity.

Simplification was also in part a consequence of the artist's recognition that details could not be effectively used in an object to be seen at such a distance.

An impressive difference marks the illumination of the two imperial offerings. The City is shown in daylight with areas of sunshine and of shadow; the Church is represented as a dull, neutral mass. The artist intended the contrast between the glory of the City, which was external, and the inward fulgence of the Church. The figure of the Virgin is accompanied by the usual monograms M - P ΘY; Mn (T) np Θ (ΣO) δ, *Mother of God*.

The monograms enclosed in circles larger than the head of the Virgin stand out against the gold background and play an important part in the decorative composition of the Panel. The letters are drawn in dark blue, the circles in light blue tessellae.

The inscriptions are set vertically by the side of the Emperors:

On the right, in three columns:

Constantine, the great Emperor amongst the saints.

On the left, in two columns:

Justinian, Emperor of illustrious memory.

The inscriptions were written with the darkest blue cubes used in the robes among which are scattered cubes of green light blue, grey-blue, brown, and garnet. These are not mendings, but are in the original palette of the artist and were used to give luminosity to the imperial names. The epigraphist was the painter.

The figure of the Virgin and Child occupying the centre of the group is one of the most familiar forms employed for the subject; it is known in Christian Art from the fourth and fifth centuries and was currently used by the painters of icons in post-Byzantine times. No name remains definitely attached to this type of the Virgin.

The Virgin in this aspect is sometimes represented alone, but more often as the central figure of a pyramidal group, as we see in the Mosaic of the Vestibule. In such a way, different types of representations were created, distinguished by the attendant figures and their attitude. Most frequently these are angels. Such a composition decorated the apse of most of the Byzantine churches. It is to be found also on certain early objects of Christian art.

The offering of their gifts by the Magi was another theme of sacred history that from an early date was treated in this form. A third variant of the composition shows us saints at the sides of the Virgin, sometimes motionless, in the attitude of prayer, sometimes offering their crowns as martyrs to the Mother and Child.

The significance that attaches to the site occupied by the mosaic, above the doorway connecting the Vestibule and the Narthex, at the very entrance to the Church, the careful lighting that was arranged to illuminate this first object of magnificence to burst upon the vision of the worshipper, the obvious care and skill expended by the artist on this brilliant work, all convince us that we are here in face of no merely formal act of donation to the Virgin of the Church and City. We feel certain the representation has a richer content.

A general idea distinguishes all the images which have been mentioned above. It is the glorification of the Mother of God and of the incarnate Jesus for Whom the Angels mount respectful guard and to Whom the Magi offer gifts. Still, in certain instances it seems that the artist wished to express at the same time the idea of prayer and intercession. Such is the case when the Virgin is surrounded by praying saints. The same applies also to the mosaic of St. Sophia. The Emperors present their gifts, a city and a church, but in return they are aware of divine protection for this city, and for this church. In this way, the mosaic extols, on one hand, the dogma of the Incarnation and on the other hand it responds to a belief of the Byzantines that their empire and pre-eminently The City were the objects of the especial care of the Mother of God.

We can scarcely claim to determine the date of the mosaic with exactitude; the work itself bears no record of its execution, nor does any document exist to tell us when it was made.

Little direct assistance towards the dating of the mosaic is afforded from literary sources. Mention was made earlier in the Report that the existence of this image of the Virgin was recorded in a document of the end of



the twelfth century. Mauricius, a deacon of St. Sophia, in compiling a Synaxarion of the Orthodox Eastern Church, included a legend which incidentally spoke of this representation and its position in the Vestibule.

The conclusion drawn from the epigraphical evidence of the inscription set out in this Report is more exact and permits us to attribute the date of the lettering of the mosaic, and consequently of the mosaic itself, to the second half of the tenth or the first half of the following century.

A detailed analysis of the composition likewise allows us to affirm certain connexions with the monuments of the tenth and eleventh centuries. By these it seems possible to give a more precise date. The simplicity and the still classical power of the design, the scrupulous and just balance of the figures and, particularly, the excellence of the technical skill displayed in the result and in the means by which it is achieved, all combine to place the work before 1000.

The choice of the subject confirms this conclusion. It has already been suggested, when considering the intention of the Panel, that the veneration of the Mother of God as characteristic of Byzantine worship was formulated by the end of the tenth century. The triumphal

entrance of the image of the Theotokos brought with great pomp by John Tzimisce to the City after his victory over Svjatoslav (971) was still a vivid memory. We are thus warranted in associating the subject of the Vestibule mosaic with the fourth quarter of the tenth century, when the favour of the Virgin to the citizens was no mere matter of faith, but had been recently made manifest to them in actual experience.

We ask finally, therefore, if there can be found any dated event with which, within these limits, and preferably within the years between A. D. 975 and 1000, it is possible to ally the creation of the work. Such a dated event is known. For the eight years preceding 994 St. Sophia was closed and unused. During that interval repairs were carried out, the need of which had doubtlessly accumulated during centuries, which, among other vicissitudes, had witnessed iconoclastic changes in the Church. Such a moment, when there was no stream of worshippers to hinder the work, was favourable for the construction of a mosaic at the chief entrance to the Church. No criterion probability is violated if we assign the making of the panel to the reign of Basil II, and we suggest provisionally the years between 986 and 994, when the use of the building as a church was suspended, as the date of the mosaic.



La plage de Heybeliada

The Beach at Heybeliada

Das Strandbad auf Heybeliada

Les Plages d'Istanbul

QU'ELLE que soit la saison, le touriste est assuré de trouver à Istanbul des délasséments aussi nombreux qu'intéressants. En plus de la visite de ses antiques monuments, de ses très riches musées, il pourra parcourir les environs immédiats de la ville qui recèlent des trésors de pittoresque; en hiver, l'Olympe de Brousse et ses pentes couvertes de neige, propices au ski, en automne, la chasse aux cailles, aux perdrix, aux faisans, aux bécasses, en toute saison la pêche, le canotage, la voile, etc., attireront son attention et exciteront ses désirs.

Si le touriste vient par exemple entre la mi-juin et la fin octobre, il pourra jouir du plaisir sans égal des bains de mer et des bains de soleil. Istanbul, grande ville à nulle autre pareille, possède des eaux

pour tous les tempéraments et des bains et des plages bien aménagés ou en voie de l'être. Si le villégiaturant aime les eaux froides, il ira se baigner dans le Bosphore, à Buyukdéré par exemple; si au contraire, les eaux tempérées l'attirent, il se rendra aux bains de Salacak; si, par préférence ou par ordonnance médicale, il désire des eaux imprégnées de soleil, il choisira la Marmara où les installations balnéaires ne manquent pas.

La plus belle plage des environs d'Istanbul est sans contredit celle de Floria. Située sur la rive européenne, à 22 km., au sud de la ville, elle est reliée à celle-ci par une ligne suburbaine des Chemins de Fer de l'Etat et par une excellente chaussée asphaltée. Des départs fort nombreux et des prix ramenés à 50 % de ce qu'ils étaient l'an dernier, permettent aux

voyageurs de toute condition et à n'importe quelle heure de la journée de fuir la chaleur de la ville et de s'adonner aux joyeux ébats de la plage.

Florya est en voie de complète restauration et au début de cette saison on inaugurerà la première partie des nouvelles installations ultra-modernes; dans deux ou trois ans la plage sera terminée, et des centaines de cabines simples, de nombreuses cabines de luxe, un hôtel, des centaines de villas, des attractions, des jeux, des jardins, des promenades ombragées et un développement de près de deux kilomètres, offriront aux baigneurs un ensemble de distractions dont ils ne trouveront un équivalent que fort loin, sur les bords de l'Atlantique.

Dès maintenant et par la présence au milieu des eaux de la plage du kiosque d'été de Kamâl Atatürk, Président de la République Turque, la plage de Florya est la plus fréquentée et la plus mondaine de toute la région. Le dimanche, plus qu'en semaine, la foule des baigneurs et des baigneuses s'y presse et s'y

amuse; et c'est au milieu des cris de joie et d'allégresse que l'enfance, la jeunesse et l'âge mûr s'ébattent dans les eaux transparentes de la Marmara. Pas de dangers, pas de trous, pas de tourbillons, l'eau miroitante, au fond de laquelle brille un sable nacré, se prête à tous les jeux, à tous les exercices physiques. Pendant ce temps, sur la plage inondée de soleil, c'est un assaut de plastique et d'élégance: les maillots et les costumes de plage dernier cri, les toilettes dans les notes claires et gaies de la dernière mode rivalisent de goût et de fantaisie. Et ce sont des jeux à perte de vue sur cette rive enchantée: le bambin, grave et sérieux, creuse un port militaire gigantesque où évoluent, poussés par la douce brise, trois ou quatre cuirassés de papier; la fillette fait des pâtés de sable, l'adolescent s'adonne à quelque exercice ou à quelque jeu violent, pendant que les gens calmes ou rhumatisants, enfouis dans une gangue de sable régénérateur de force et de santé, dorment au soleil.

Dès lors, le Proche-Orient possède son Deauville en territoire de la Turquie Kamaliste, avec un ciel plus



Les plages de Florya — Les nouvelles installations

Florya Beaches — New installations

Die neuen Installationen des Strandbades Florya



Les plages de Florya — Le nouveau casino

Florya Beaches — The new casino

Das neue Kasino in Florya

serein, un air plus pur et plus transparent continuellement adouci par une brise rafraîchissante chargée des senteurs marines. Et aux heures de la sieste bien-faisante sur les terrasses ombragées du rivage, les baigneurs, les yeux perdus dans le lointain vague et bleuisant des terres sacrées de l'Anatolie, au-delà de l'Olympe de Brousse, verront défilier sur les ondes irisées de l'Antique Propontide de nombreux navires portant pavillon turc au grand mât, artisans de civilisation et de bien-être.

La journée finie, à l'heure où le jazz au rythme endiablé, conviera les danseurs et les danseuses à s'adonner aux plaisirs d'une valse viennoise ou d'un tango argentin, les amateurs de promenade au clair de lune, alors que le disque argenté semble sortir, tel Neptune, des flots calmes du soir, pourront s'égarer dans la riante campagne et goûter le charme d'une nuit sereine, et le chant du rossignol dans les taillis.

Quoique ces installations modernes ne soient achevées que partiellement, la plage de Florya offre aux villégiaturants des facilités méritoires: Trois hôtels avec table d'hôte: le Solarium, Yahya et Station possèdent des chambres convenables à des prix abordables. Les cabines de luxe où l'on peut loger seul

ou par couple, des maisonnettes meublées, des restaurants, des magasins d'alimentation permettent à chacun de s'arranger selon ses goûts, ses besoins et ses moyens.

L'île de Buyukada - Prinkipo, possède aussi une plage agréable et moderne quoique de petites dimensions. Elle est située à Yürükali, au sud et immédiatement après la pointe (Dil) à trois-quarts d'heure du débarcadère en pleine pinède. Un bateau spécial fait la navette entre le débarcadère de l'île et la plage, gratuitement, pour tous ceux qui viennent de la ville. D'autres services sont également organisés entre les autres îles et la plage. De nombreuses cabines simples et de luxe, avec douches d'eau douce, des cabines avec baignoires et eau de mer chauffée au degré désiré, un solarium, une plage naturelle et une plage artificielle, dont le sable est revivifié chaque jour à l'eau de mer, sont mis à la disposition des baigneurs.

Un buffet et un restaurant avec table d'hôte à divers prix, un bungalow dans la forêt, appartiennent aux installations actuelles qui se compléteront l'année prochaine par la construction d'un hôtel et de maisonnettes estivales à l'usage des familles. Un or-



La plage de Salacak fait face à la Tour de Léandre

The Salacak Beach, opposite the Tower of Leandre

Das Strandbad Salacak gegenüber dem Leanderturn

chestre et un jazz et deux ponts de danse dans la forêt et sur la plage artificielle permettront aux fervents de Terpsichore de s'adonner à leur plaisir favori. Yürükali n'est pas seulement une gentille petite plage, mais encore un excellent but de promenade.

Quel plaisir, après le déjeuner, d'aller s'étendre sur une chaise longue ou plus simplement sur les aiguilles de pins dans la forêt voisine, au milieu des effluves parfumés de la flore forestière, et de s'endormir au chant des oiseaux peuplant ces parages bénis. Yürükali est vraiment égéen avec ses beaux aloès dressant leurs gigantesques tiges fleuries jusqu'au-dessus des pins, et ses rives escarpées, ses rochers colorés de roux au pied desquels le clapotis des eaux vient mourir.

La côte d'Anatolie possède à Suadiyé une plage également moderne. On peut l'atteindre soit avec le bateau de l'Akay soit avec le tram, ou encore avec le train de la banlieue anatolienne. La plage elle-même, longue de deux cents mètres environ et large de 25 m., est artificielle, mais l'eau que l'on atteint à l'aide

d'escaliers est sablonneuse et l'on peut avancer de 50 m. sans avoir son fond. Plusieurs centaines de cabines simples et de luxe en béton sont à la disposition des baigneurs pour un prix minime.

Un hôtel est attaché à la plage ainsi qu'un restaurant avec table d'hôte; un certain nombre de petites villas sont données en location à la saison. De la terrasse ombragée qui surplombe la plage et où l'on peut se restaurer et consommer toutes sortes de boissons, on a une vue très étendue sur les îles des Princes. Pendant la saison des bains, l'établissement possède un orchestre et un jazz et chaque soir la piste est fréquentée par de nombreux couples de danseurs; des productions cinématographiques et des variétés sont données alternativement avec les danses.

A côté de ces plages où les baigneurs peuvent loger, Istanbul possède encore d'autres bains qui peuvent présenter pour le touriste qui préfère rester en ville des avantages sérieux.

Entre Üsküdar et Kadiköy, dans le quartier de Salacak, au pied d'une falaise au sommet de laquelle a été installé un café, avec jazz et cinéma, d'où l'on a



La plage de Caddebostan qui côtoie le littoral ombragé

The Beach at Caddebostan

Das Strandbad Caddebostan



La plage de Caddebostan — Jeux d'ombre et de lumière

The Beach at Caddebostan — Effects of Light and Shade

Licht und Schattenspiel am Strandbad Caddebostan



a Plage de
sme (Izmir)

e Beach at
sme (Izmir)

s Strandbad
sme (Izmir)





La plage de Yürükali aux Îles des Princes

The Yürükali Beach, at the Princes' Isles

Das Yürükali Strandbad auf der Prinzeninsel Büyükada

une belle vue sur Istanbul et le Bosphore, se blottit un bain, au fond sablonneux, possédant une plage artificielle. Pour ceux qui disposent de peu de temps, c'est le bain le plus proche de la ville; un service de bateaux à vapeur, partant du pont y conduit les baigneurs en un quart d'heure. De plus, pour ceux qui aiment les eaux tempérées ou froides, c'est le bain rêvé, car les courants du Bosphore renouvellent constamment l'eau que les rayons du soleil pourraient tiédir.

Dans la baie de Kalamış, non loin de la presqu'île de Fenerbahçe, dans un lieu propice aux courses à voile et à tous les sports nautiques, se trouvent les deux bains de Moda et de Kalamış. La campagne riante, la mer toujours agitée par le vent du nord, rendent cette contrée des plus agréables d'autant que des hôtels, des restaurants-brasseries facilitent les séjours prolongés.

L'île de Heybeli, la plus boisée et la plus agréable des îles des Princes, possède aussi sur sa côte nord, au fond d'une petite baie bien protégée, un bain avec plage artificielle. Le restaurant de la plage et un hôtel dans les environs immédiats permettent aux

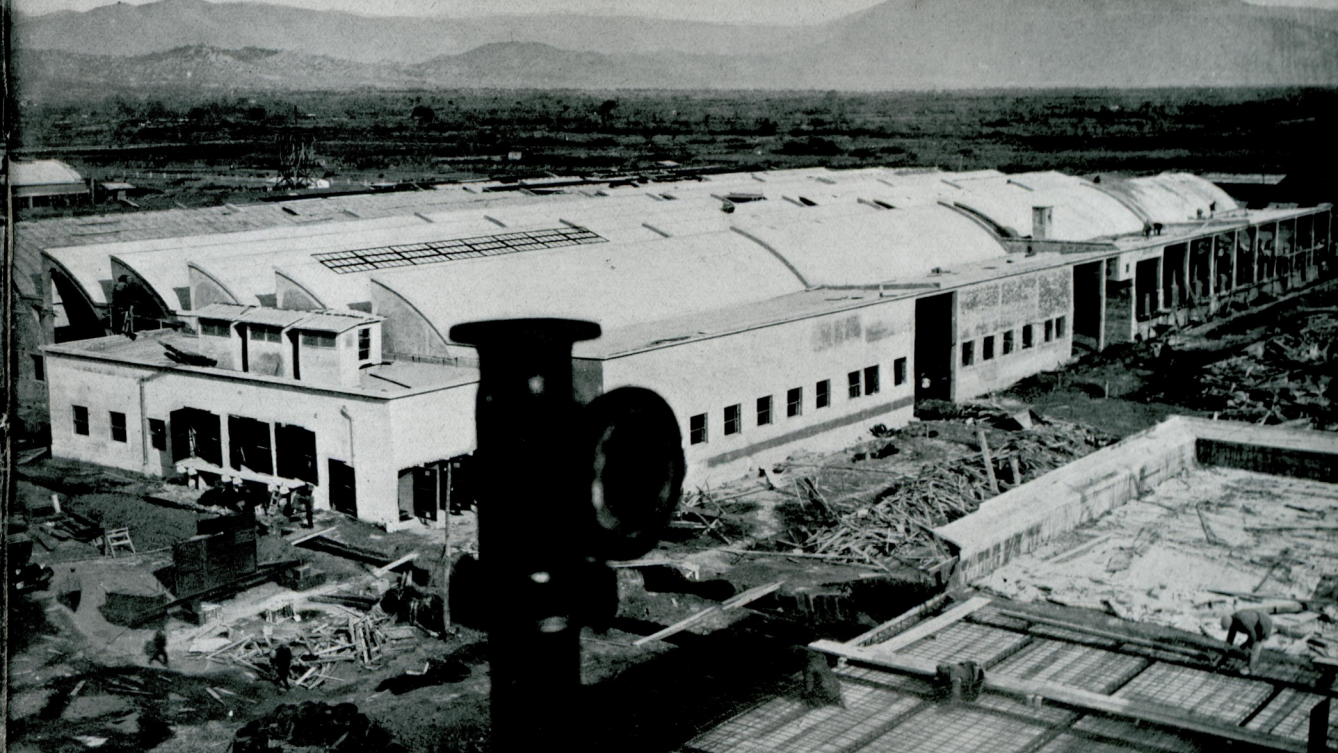
villégiaturants, comme aux promeneurs, de s'organiser pour le week-end ou pour des séjours plus longs. Ici, à côté de la grande pureté des eaux, d'une chaleur toujours tempérée par la brise marine, il y a les promenades en forêt, à l'ombre des pins, et la pêche fructueuse le long des falaises de l'île où le poisson abonde.

Indépendamment des plages et des bains indiqués ci-dessus, il y a à Istanbul un peu partout, dans chaque village ou quartier riverains, des installations plus modestes où l'on peut se baigner. Les hôtels du Bosphore ont également des bains particuliers, mais par suite du courant et de la profondeur des eaux, il est prudent de savoir nager pour y aller. Chaque plage est pourvue d'un service médical, d'un service de sauvetage et de bons maîtres.

Comme on le voit, toutes ces entreprises balnéaires qui sont directement sous le contrôle des autorités municipales, font d'Istanbul un véritable centre estival où les villégiaturants sont assurés de trouver à côté de nombreuses distractions toutes les commodités voulues.



Vue générale de la fabrique de toile de Nazilli



Plant in Nazilli

Generalansicht von Baumwollpflanzungen in Nazilli

NOTRE NOUVELLE ACTIVITE INDUSTRIELLE.

LA FABRIQUE de TOILE d'EREĞLI fondée, après celles de Bakırköy et de Kayseri en vertu de notre plan quinquennal industriel, est entrée en activité durant l'exercice 1936. Au début elle fonctionna avec une centrale de force motrice provisoire et put ainsi fournir des filés en grande quantité jusqu'à l'achèvement de sa centrale définitive. La fabrique en question se trouve, à l'heure actuelle, en activité normale. Les études relatives à l'installation de l'eau d'Ivriz se trouvant achevées, on procède à la construction d'une centrale d'eau et d'électricité, destinée à fournir à la fabrique la force motrice à meilleur marché et cela, durant la plus grande partie de l'année.

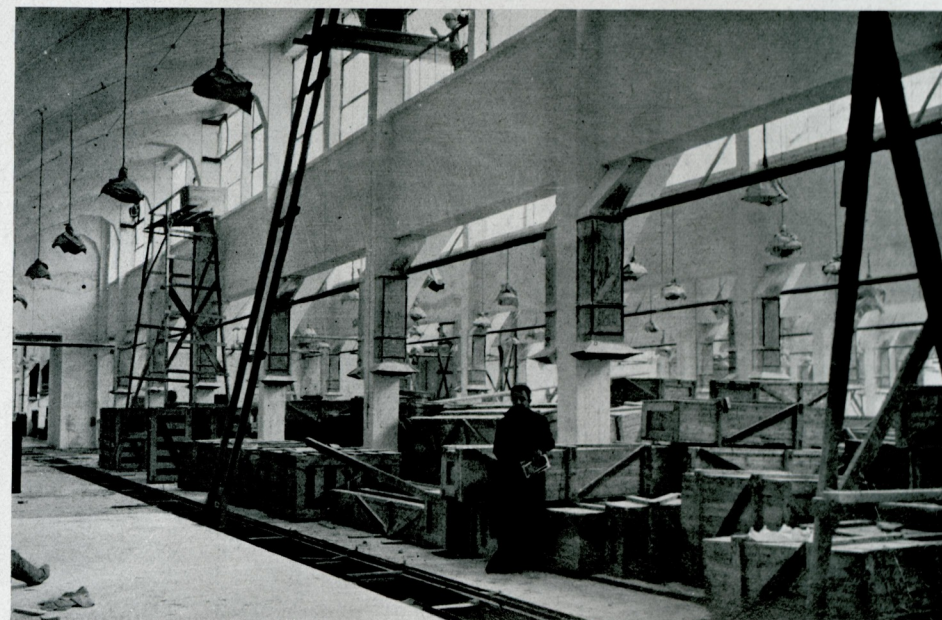
Le combinat d'Ereğli qui a commencé à fonctionner avec 15.200 broches et 300 métiers à tisser comporte un personnel de près de 1.000 ouvriers. Ce

nombre s'élèvera à 1.500 lorsque l'activité accrue de cet établissement nécessitera l'emploi de deux équipes - de jour et de nuit. Les matières premières nécessaires à la fabrique sont fournies par le coton de bonne qualité des régions d'Adana et de la Sakarya; le combinat qui travaille sur les variétés de toile fine, consomme annuellement 1,5 millions de kilogr. de coton et produira 4,5 millions de mètres de toile et 600 - 700.000 kilogr. de filés. Les produits de cette fabrique ayant tout de suite été l'objet d'une appréciation générale sur le marché où ont afflué les commandes, il a été jugé nécessaire d'agrandir la fabrique. Les projets préparés à cet effet ont été terminés et ont même commencé à être exécutés.

La fabrique de Nazilli commença à fonctionner avec 29.500 broches et 768 métiers à tisser. Ce combinat constitue le 4ème établissement textile du

plan quinquennal, emploie 2.400 ouvriers, consomme 2,5 millions de kilogrammes de coton et produit 20 millions de mètres de cotonnades. Ainsi les quatre combinats textiles de la Sumer Bank actuellement en activité, se trouvent pourvus des

34,42 % du nombre total de broches de notre pays, des 51,09 % du nombre total des métiers à tisser les cotonnades, et emploient les 40,24 % du personnel travaillant dans l'industrie cotonnière. De sorte qu'avec la fabrique de Malatya



Vue de l'intérieur de la fabrique

Inside view of the factory

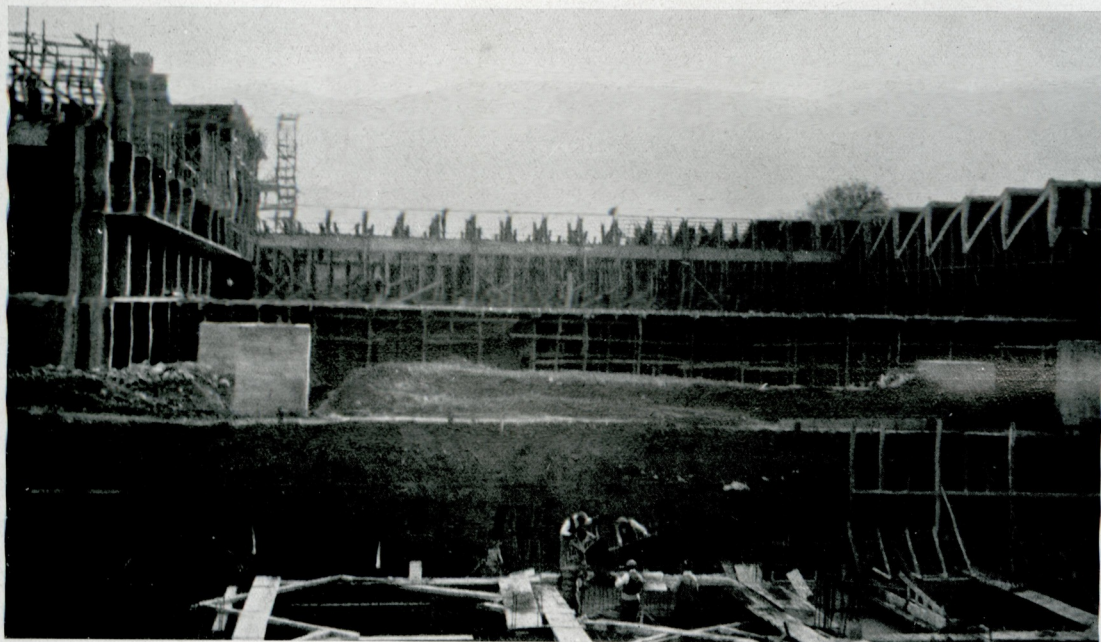
Innenansicht der Baumwollspinnerei



Construction de la
fabrique de mérinos
(Bursa)

Merinos Factory
in construction
(Bursa)

Eine
Merinoswollspinnerei
in Konstruktion
(Bursa)



(10.000 broches et 430 métiers à tisser) dont la construction vient d'être mise en train, l'industrie cotonnière de l'Etat constituera à la fin de l'exercice 1938, les 47 % du nombre total de broches de la Turquie, les 64 % du nombre de métiers à tisser et occupera les 49 % du personnel employé dans cette branche d'activité. La quantité de coton consommée représentera alors les 47 % de l'industrie cotonnière tandis que sa production sera, en filés, les 16 % et, en toile, les 68 % de la production totale.

La fabrique de Kammgarn de Bursa est également terminée. Les 80 % de ses matières premières seront fournis par les moutons "mérinos" que l'on commence à élever dans le pays à cet effet. Ainsi cette fabrique qui provoquera du point de vue de l'agriculture, le développement de cet important élevage, travaillera avec 16.340 broches simples, 6.790 broches doubles et consommant 3 millions de kilogs. de laine en suint produira 1 million de kilogs. de filés de laine peignée ou cardée. Cette quantité, abstraction faite des filés extra-fins, est



Les logements du personnel de la fabrique

The Lodgings of the Factory Personnel

Angestelltenhäuser der Spinner



La fabrique de soie artificielle de Gemlik

The factory for artificial silk at Gemlik

Kunstseidenspinnerei in Gemlik

susceptible de suffire entièrement au besoin de filés de notre industrie lainière.

Le jour même de l'inauguration de la première fabrique d'İzmit (7.11.1936) on jetait, dans la même ville, les bases d'une seconde fabrique de papier et d'une fabrique de cellulose. Vu l'augmentation considérable de la consommation du papier en un laps de temps très court, on décida l'agrandissement de la première fabrique construite, avec une capacité de production de 11.000 tonnes, en vue de pourvoir à la moitié de la consommation du pays. La construction d'un bâtiment annexe en

train d'être créé à cet effet, est déjà commencée.

Ainsi en 1938, lors de l'entrée en activité de la seconde fabrique de papier et des fabriques de cellulose, il sera possible de produire dans le pays même tout le papier qui lui est nécessaire ainsi que de trouver, à l'intérieur, les matières employées par cette industrie.

La fabrique de Bursa produira 1.000 kilogr. de filés de soie artificielle par jour, et l'on espère que le pays pourra fournir à notre industrie de soieries toute la soie artificielle dont elle a besoin.



Travaux des champs (école d'Eskişehir)

Field Work (Eskişehir School)

Feldarbeit (Schule in Eskişehir)

LA QUESTION DE L'ÉDUCATION AU VILLAGE.

CETTE QUESTION revêt un aspect bien spécial lorsqu'elle s'applique à des villages peu peuplés et éloignés des routes fréquentées et des marchés. Les réformes à apporter dans un pareil milieu sont les suivantes: augmenter la production du villageois, lutter contre les causes de maladies, élever le standard de vie de la localité et donner, au paysan, une certaine instruction.

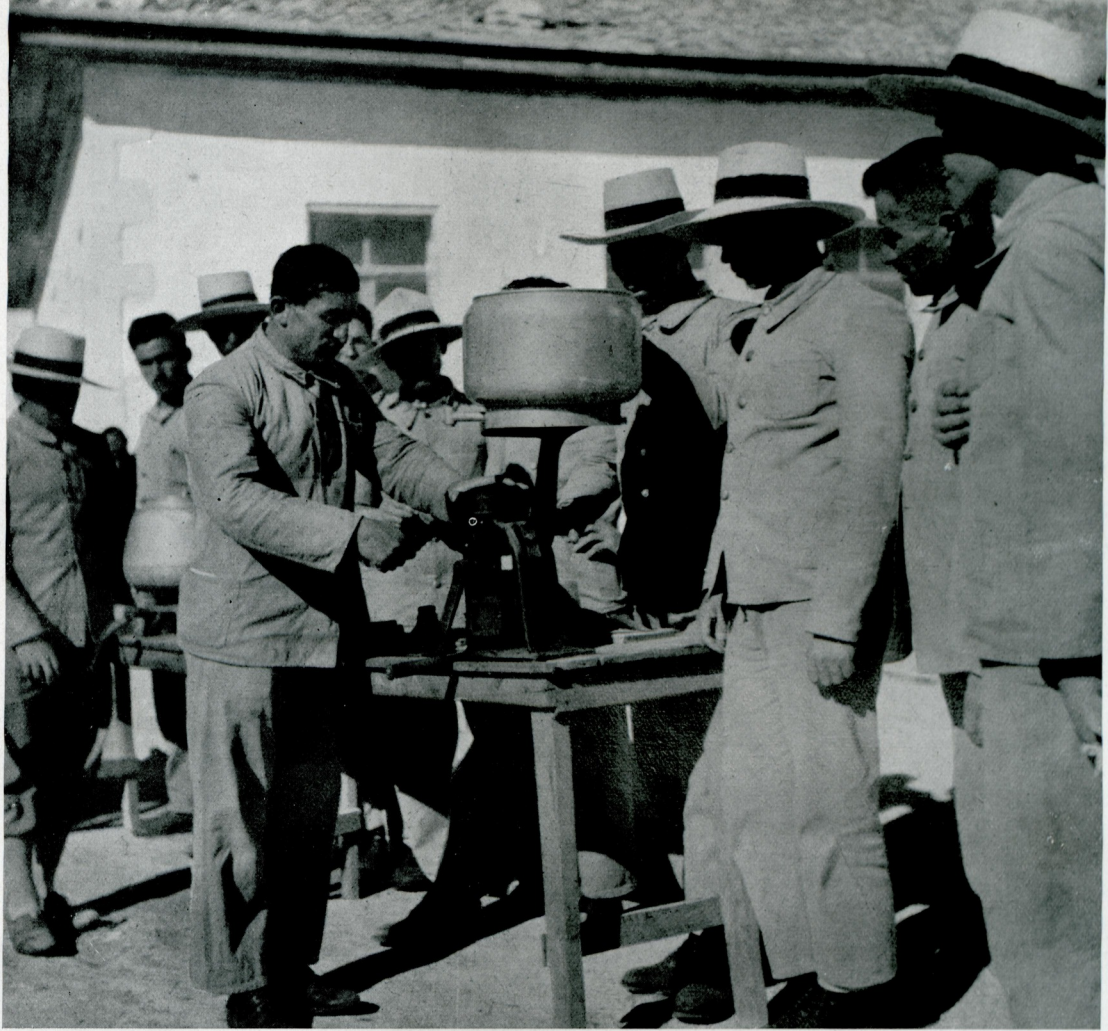
Ainsi à moins de se conformer sciemment à cet idéal ou à ces buts, l'école rurale ne pourra avoir de prise sur la vie, statique et plus ou moins figée dans les us et coutumes du village, et la transformer.

C'est pourquoi l'instituteur chargé de s'occuper de l'éducation au village doit posséder certaines capacités et qualités que l'on peut dénombrer ainsi:

1°. Il doit avoir une longue expérience de la vie au village et s'être attaché à cette vie.

2°. Il doit posséder l'âge, les capacités et le savoir qui lui sont nécessaires pour vaincre les difficultés de toutes sortes auxquelles il sera en butte durant l'exercice de ses fonctions.

3°. Il doit pouvoir travailler sans relâche afin de doter le village d'une vie peu compliquée certes mais suffisamment évoluée.



Cours pratique pour la fabrication de laitages
(école d'Eskişehir)

Applied courses in Dairy Products
(Eskişehir School)

Praktischer Kursus für Milchwirtschaft
(Schule in Eskişehir)

4°. Il doit être assez instruit pour enseigner aux enfants et aux jeunes gens la lecture, l'écriture, le calcul et leur donner des notions de civisme.

5°. Il doit être apte à représenter le gouvernement dans la question de régénérer l'agriculture et les travaux secondaires relatifs à l'agriculture, et être un guide avisé, pour le paysan, en cette matière.

6°. Il doit se consacrer à sa tâche avec la pleine conscience que sa propre vie est intimement liée à celle du village et aussi à celle du gouvernement.

Il fut possible de trouver et de recruter parmi la population du village des éléments pourvus des capacités requises. Ces éléments avaient, pour la plupart, terminé leur instruction primaire et achevé leur service militaire. Afin de les préparer à leurs nouvelles fonctions, ces jeunes gens eurent à fréquenter des cours spéciaux donnés à la ferme "Çift-

teler" d'Eskişehir. Ces cours furent surtout pratiques. Les aspirants furent groupés par huit ou dix, et chaque groupe fut mis sous la direction d'un instituteur de l'école primaire et de plusieurs instructeurs d'agriculture chargés de la mise en pratique des règles enseignées. Au programme des matières enseignées figuraient le turc, l'histoire, la géographie, le calcul et la géométrie, un cours de civisme et un cours d'hygiène. En plus de ces cours les élèves-instituteurs étaient tenus de prendre part à des travaux de construction; c'est ainsi que furent construites, avec leur concours, plusieurs bâtisses d'école dans les villages inscrits au programme.

Vivant une vie simple et intéressante, assurant eux-mêmes leur service et mettant constamment en pratique les connaissances acquises, les instituteurs se soumièrent, durant la durée de ces cours, à une journée de travail commençant à 7 heures et finissant à 20 heures. Les cours pratiques permirent à ces ins-

tituteurs de travailler régulièrement durant toute la saison agraire depuis le début du printemps jusqu'à la fin de l'automne.

Période de stage dans les villages d'Ankara:

Les instituteurs de village instruits d'après les principes susdits furent ensuite envoyés dans les différents villages des environs d'Ankara, à titre de stagiaires. Ces premiers essais furent heureux et démontrèrent que la vie rurale pouvait profiter d'une façon inespérée de l'activité intelligente de ces instituteurs.

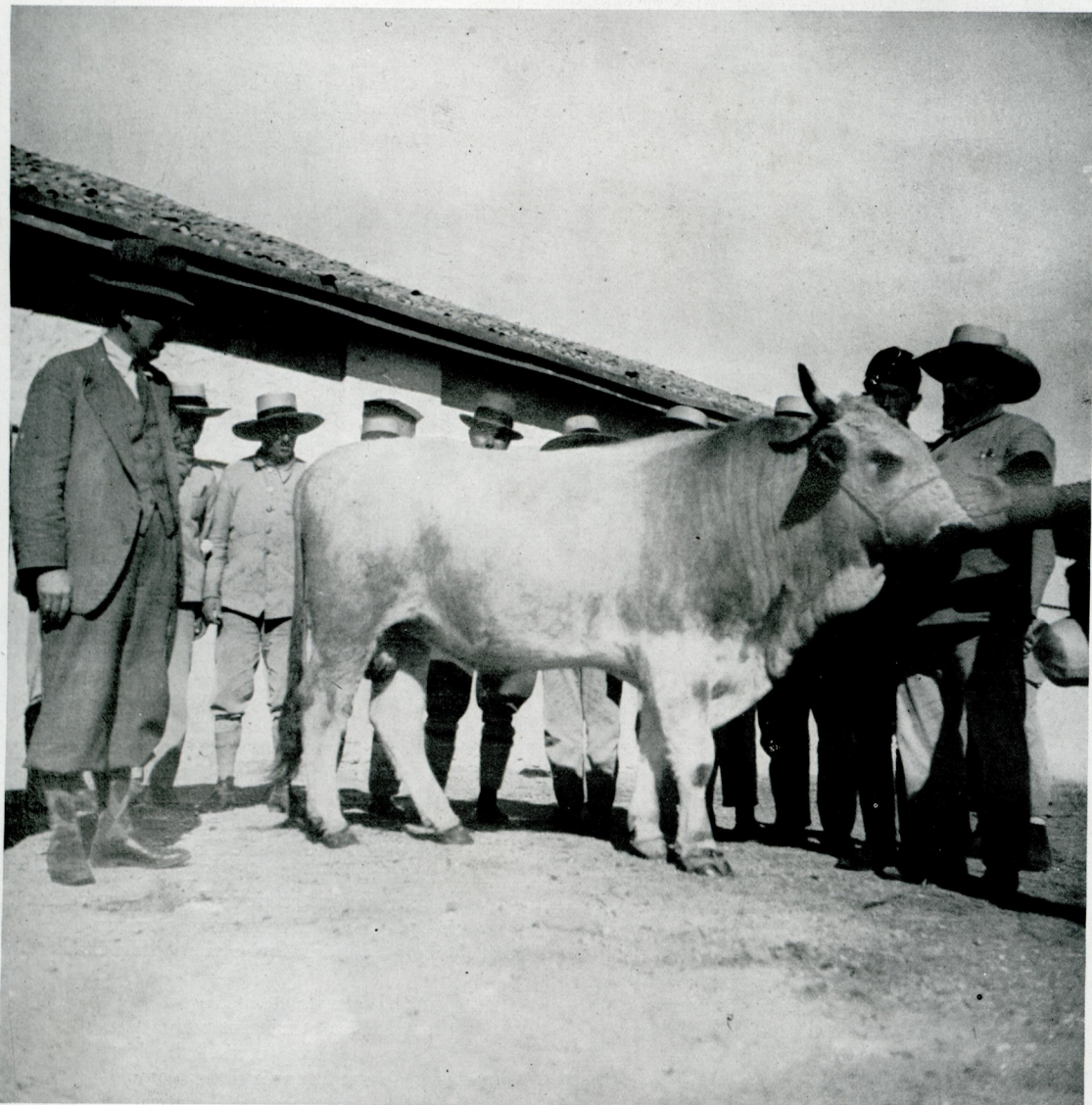
Les stagiaires qui commencèrent à travailler dans ces villages à partir de Décembre 1936 se préparèrent

d'abord une salle d'études dont ils passèrent eux-mêmes les murs à la chaux et dont ils construisirent les bancs avec l'aide des paysans. Ensuite commencèrent les cours; cours de jour pour les petits, du soir pour les grands.

Au bout de quatre mois, les élèves avaient appris à lire, à écrire et commençaient leur livre de lecture de première année.

Ces mêmes instituteurs guidèrent aussi les paysans dans les travaux agricoles. L'aide qu'ils apportèrent peut être ainsi définie:

1°. Ils s'occupèrent de l'ensemencement de graines améliorées.



Elevage de taureaux (école d'Esşehir)

Bull Breeding (Esşehir School)

Tierzucht in der Esşehir Schule



Cours d'apiculture à l'école d'Edirne

A Course in Apiculture in the Edirne School

Bienenzuchtkursus (Schule in Edirne)

2°. Ils créèrent des jardins modèles avec des plants de fruits.

3°. Ils procurèrent aux paysans des œufs obtenus en élevant des poules de choix.

4°. Ils enseignèrent aux paysans l'emploi des instruments aratoires et montrèrent comment il fallait se servir d'une technique avancée dans ces travaux.

5°. Ils s'occupèrent des travaux d'assainissement et des questions d'hygiène du village.



Cours de viticulture à l'école d'Edirne

A Course in Viticulture at the Edirne School

Tüchtige Weinzüchter Werden herangebildet (Schule in Edirne)



Cours d'agriculture pratique à l'école
d'Eskişehir

A Course in applied agriculture at
the Eskişehir School

Praktischer Kursus in der Landwirtschaftsschule
(Schule in Eskişehir)

6°. Ils enseignèrent également aux paysans l'esprit et l'application des lois.

7°. Enfin ils donnèrent, durant les soirées d'hiver, des leçons aux paysans et dotèrent presque chaque village d'une école.

Le résultat de tous ces efforts aboutit à créer au village un élan durable envers le travail et le progrès.

Les Chefs instituteurs inspecteurs:

Un des principaux agents de ce succès fut le travail de ces éducateurs lesquels, une fois leur cours normal terminé, enseignaient aux aspirants instituteurs les matières qu'ils venaient d'assimiler et les préparaient à enseigner, à leur tour, au village. Le chef instituteur, accompagné d'aides compétents en travaux d'agriculture, a pour fonction de contrôler le

travail des autres instituteurs, de les aider de ses conseils et de veiller à l'exécution de leur tâche.

Les différents ministères qui préconisèrent ce système de l'éducation au village, d'abord à titre d'essai et qui, par la suite, obtinrent des résultats aussi satisfaisants, ont jugé à propos de régler et de fortifier par une loi appropriée l'organisation en question.

Par la suite des "Cours pour les éducateurs du village" furent institués en Avril 1937 à Kars, Erzincan, Eskişehir, Kocaeli, Edirne etc. . . et furent suivis par plus de cinq cents instituteurs.

Ces cours, ainsi que ceux qui existent encore dans d'autres centres importants, continuent avec succès à contribuer à la grande question du relèvement des villages.



Le visage
Turc





Ankara Construit



le partie du nouveau quartier d'Ankara

A Corner from the New Ankara

Eine Teilansicht aus Neu-Ankara



Quartier des villas (Yenisehir - Ankara)

Villas in Yenisehir (Ankara)

Villen in der Neustadt Ankara

Le Ministère des Affaires Etrangères - Ankara

The Ministry for Foreign Affairs (Ankara)

Das Aussenministerium in Ankara





Une vue de Bayburt

A view from Bayburt

Eine Ansicht von Bayburt

Le «Porsuk» à Eskişehir

The «Porsuk» at Eskişehir

Der «Porsuk» in Eskişehir





Anciennes œuvres d'art grecques du village
"Fasillar" - Beyşehir

Ancient Works of Greek Art at the village of
"Fasillar" — Beyşehir

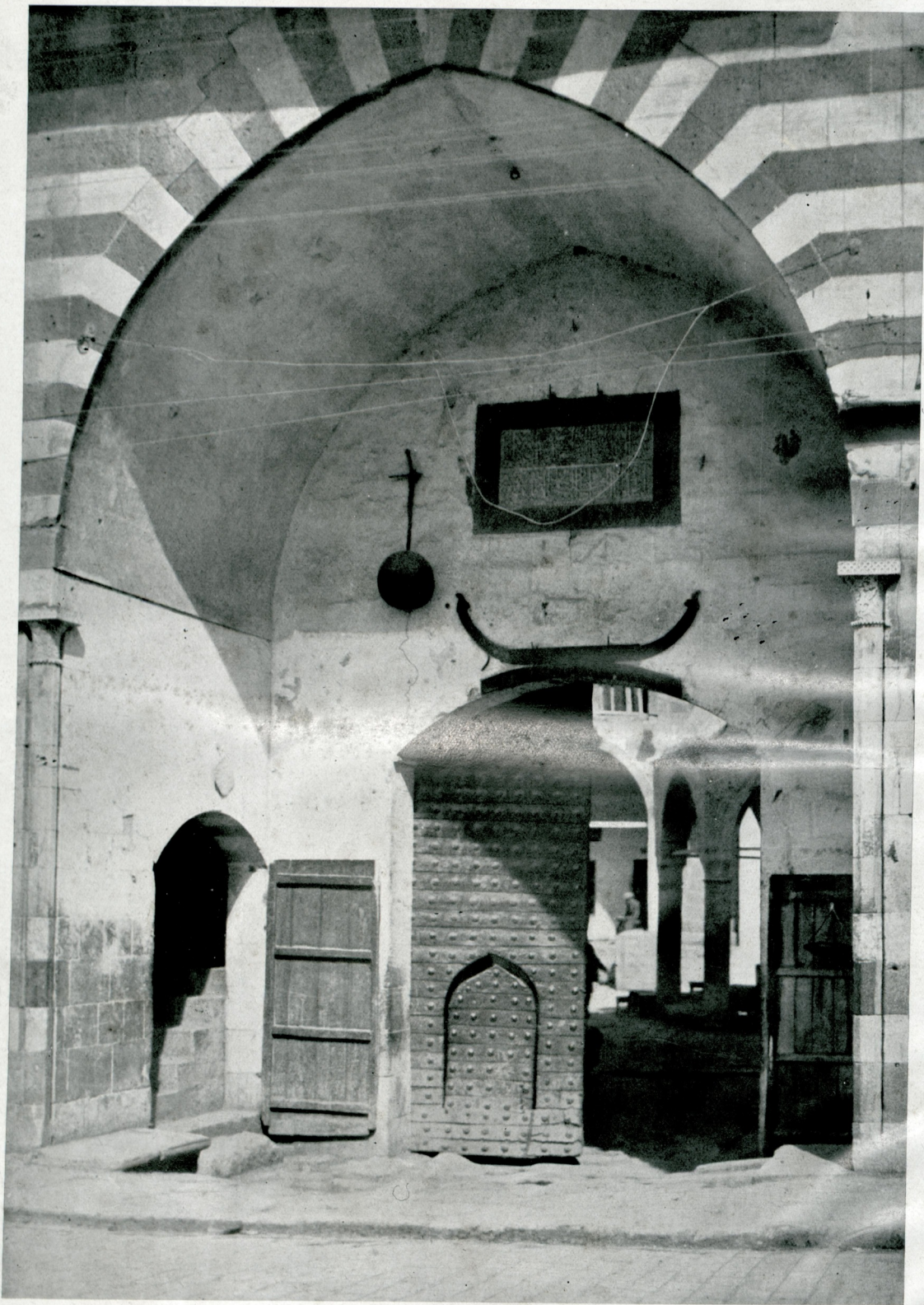
Altgriechisches Grabmal in einem
Dorfe bei Beyşehir

Fragments d'une œuvre d'art hittite (Musée d'Ankara)

Fragments of a Hittite Work of Art (Ankara Museum)

Hittitisches Kunstwerk (Museum in Ankara)





Entrée d'un caravansérai à Diyarbakir

Entrance to a Caravansary at Diyarbakir

Eingang eines alten Karavanserais in Diyarbakir

